

VOYAGE D'AMITIÉ FRANCO-ALGÉRIENNE

Du 29 octobre au 5 novembre 2007

Un texte de Claude Babarit, avec tous nos remerciements

Il n'y a pas de tourisme organisé en Algérie, insécurité permanente oblige. L'ambassadeur de France décourageait fortement « *Témoignage Chrétien* » et l'agence « *Terre Entière* » de maintenir le voyage de l'Amitié franco-algérienne prévu du dimanche 28 octobre 2007 au dimanche 4 novembre. Cela a mal commencé : la grève des stewards et hôtesses d'Air France a provoqué des annulations de vol. « *Terre Entière* » n'a pas pu prévenir tous les participants, dont plusieurs étaient déjà à Roissy.

En décalant le départ d'un jour et en payant une deuxième fois les billets vers l'Algérie, Hubert, responsable de « *Terre Entière* » et qui était du voyage a réussi à faire partir quand même le groupe des 78 inscrits. A défaut d'atterrir à Alger, ce fut Constantine. Deux heures de vol, puis 3 heures d'attente à l'aéroport de Constantine. Au guichet l'unique hôtesse, plutôt du genre policier, recopie chaque feuille déjà remplie par les passagers, ce qui prend bien du temps. Avec ce que nous supposons être des kalachnikovs les militaires sont bien visibles. Un véhicule de police précèdera nos deux bus et ne nous quittera jamais. Nous partons pour plus de 2500 kms vers le sud d'abord, dans la vallée du M'zab, avant de rejoindre Alger. A chaque changement de wilaya les policiers se relayeront.

L'accueil dans les hôtels, les douars et villages sera toujours cordial et chaleureux. Les enfants, nombreux dans les rues, les hommes attablés à la terrasse d'un café, nous regardent avec étonnement : des touristes étrangers en car, cela est tellement rare. Nous sommes accompagnés de Sanhadja Akrouf, fondatrice du collectif *20 ans Barakat* (collectif pour les droits des femmes) et de Mr Kasmi M'hand qui se fera appeler Momo. Ancien de l'ENA en Algérie, ce démocrate a tout de suite adhéré au thème de ce voyage promouvant l'amitié entre les deux pays.

En route vers Biskra. Visite de l'oasis et de sa palmeraie. Nous devons aller au barrage de Foug el Gherza, édifié en 1950. Malgré la présentation de toutes les autorisations requises, les gardiens nous refusent l'entrée. La rencontre prévue avec le maire de Biskra n'aura pas lieu. Le décalage du jour de notre arrivée, en raison des grèves d'Air France, y est sans doute pour quelque chose.

Mardi soir 30 octobre : nuit à Ouargla : ville bâtie autour d'un minaret. Ruelles étroites et maison à l'ancienne. Les femmes non seulement sont voilées, mais pour la plupart d'entre elles ne montrent qu'un œil, juste pour ouvrir leur chemin. Rencontre avec les représentants de deux grandes confréries musulmanes : Kadiria (Temmaccine près de Touggourt) et Tijdania. Les uns et les autres soulignent les valeurs communes qui font notre humanité et notre foi au Dieu unique et vrai. Ils sont applaudis quand ils nous disent l'importance de l'hospitalité en Islam. Repas en plein air sous les palmiers. L'eau coule près de la tente.

Chaque jour 200 à 500 kilomètres en car et toujours précédés par nos « anges gardiens » de la police. Nous passons beaucoup de temps sur des routes qui sont par ailleurs excellentes. Tant que nous serons dans le Sud, il sera possible aux cars de s'aventurer tard dans la nuit pour arriver à l'hôtel et au dîner. Alger est à 600 kms plus au Nord.

Mercredi 31 octobre nuit à Ghardaïa « la porte du désert » la plus importante et la plus visitée des villes du M'zab, avec sa grande mosquée d'inspiration soudanaise. Parmi les cités anciennes dont fait partie Ghardaïa : Beni-Isguen, la Pieuse ; Mélika, la Reine ; Bou-Noura, La Lumineuse ; El Atteuf, le Détour. Sous les palmiers et dans la douceur du climat, Mr Bakelli tient une conférence sur la culture mozabite. Déjà se prépare activement la fête nationale de libération, fixée au 1^o novembre en souvenir de l'Insurrection de 1954.

Vendredi matin 1^o novembre départ dès 6 heures du matin pour 600 kms de route vers Thibhirine et Alger. Beaucoup de voyageurs sont atteints de la « Tourista » : ce qui complique les longs parcours en car à travers le désert, où, malgré tout, il n'est pas tout à fait impossible de s'abriter, un instant, derrière un sillon de dunes ou une rare touffe de végétation. De temps en temps quelques chameaux et des nomades sous la tente, mais aussi les derricks de cette zone pétrolière.

Après Djelfa, à l'approche de la Willaya de Médéa, renforcement du dispositif policier par la gendarmerie. Col de Ben-Chicao. Descente vers Médéa. Dans la banlieue de cette ville, les sirènes ouvrent la route à nos deux cars vers Notre Dame de l'Atlas. Au monastère de Tibhirine, Jean-Marie, prêtre de la Mission de France. Ingénieur de formation, il était précédemment en mission au Caire. En début de semaine il se tient à Tibhirine dans cet espace vide tant que les conditions ne sont pas remplies pour y établir à nouveau une communauté à demeure. Jean-Marie s'est adapté à notre retard. Le grand portail s'ouvre pour nous laisser entrer à pied. Puis les portes se referment sur nous. Nous sommes conduits au cimetière de la communauté où sont enterrés les moines, sauvagement assassinés le 21 mai 1996, et, dont seules les têtes ont été retrouvées. Jean-Marie nous lit le très beau testament de Christian de Chergé. Silence et prière.

Les moines ont développé une école pour les enfants, des ateliers de travaux manuels pour les jeunes filles... La population continue de produire de la confiture que nous sommes conviés à acheter. Deux employés s'occupent de l'entretien des 7 hectares où un troupeau d'une trentaine de moutons « désherbe » écologiquement l'espace boisé. A l'extérieur, au dessus de nos têtes, l'armée veille. Les enfants se sont agglutinés près de nos cars. Un silence étrange pèse sur le lieu.

Il faut absolument traverser les gorges de la Chiffa avant que la nuit ne tombe sur les monts de l'Atlas. Dans la plaine de la Mitidja avec le flot des voitures qui enserrant Alger nous serons plus tranquilles. Arrivée à 19 h à l'hôtel Saphir, non loin du port d'Alger. Un hôtel surdimensionné qui dut être grandiose et garde un charme tout méditerranéen. Quelques hommes d'affaires, mais pas de touristes, semble-t-il.

Samedi 2 novembre : visite de la **Casbah**, « *la plus grande cité médiévale du Maghreb, marquée par l'occupation turque et influencée par l'architecture sarrazine d'Espagne.* » Nos accompagnateurs se font du souci quand l'un ou l'autre d'entre nous s'écarte quelque peu.

A l'hôtel Saphir, Madame Souibès, professeur en socio-politique à l'université d'Alger donne une conférence sur la place de la femme dans le milieu socio-politique en Algérie. Cette femme souligne notamment qu'en études supérieures, les filles sont plus nombreuses que les garçons. C'est par là que la société évoluera. Interpellée sur le « code de la famille » qui interdit par exemple à une femme veuve de se remarier sans l'autorisation d'un tuteur, Madame Souibès répond que c'est hors sujet. Hubert, de « *Terre Entière* » et Bernard pour *TC*, soulignent que nous sommes là pour débattre, sereinement sans doute et en s'écoutant mutuellement au bénéfice de tous. Ce qui advient, avec les interventions du mari de Madame Souibès, et celles plus « interpellantes » de Sanhadja Akrouf, qui vit à Paris et à Alger et qui a un regard distancié sur les deux types de société.

Circuler à pied du côté de la Grande Poste, de l'ancienne rue d'Isly ou du boulevard Michelet n'est pas une mince affaire, mais on ne nous perd jamais du regard. Quelqu'un veut-il se reculer un peu pour photographier le balcon d'où le général De Gaulle a eu le fameux : « Je vous ai compris » ? Coup de sifflet et arrivée de policiers pour semoncer vertement la personne. Dans la rue chez les passants, une certaine gravité teintée d'inquiétude. Les enfants paraissent plus insouciantes. Quelques jeunes filles, par choix personnel plutôt que par bravade, ont les cheveux au vent. Apparemment toujours pas de touriste, en tous cas pas en groupe.

A Notre Dame d'Afrique Mgr Tessier nous attend pour la messe de ce dimanche. La cathédrale – l'ancienne cathédrale est redevenue mosquée - est en restauration grâce à la contribution de nombreux organismes, dont l'Etat algérien. L'archevêque souligne l'œuvre sociale accomplie aujourd'hui par les

Religieuses dans les quartiers et les nombreux contacts avec la société algérienne. Des prêtres jeunes sont affectés en Algérie dont Daniel Archambaud, prêtre vendéen, nommé récemment curé de Tamanghasset, au diocèse de Laghouat.

Dernière conférence à l'hôtel Safir. Un jeune journaliste algérien sait se faire entendre, sans langue de bois, malgré une sono déficiente.

Entre les participants des deux cars, les Roses et les Jaunes, les contacts se sont multipliés au fil des jours. Pour le retour ce lundi 5 novembre nous sommes pris en charge par la Compagnie « Aigle Azur » qui nous avait acheminé vers Constantine à l'aller.

Il faut rendre hommage à Hubert Debbasch et à son équipe de « Terre Entière » qui au prix de nuits sans sommeil et de démarches sans cesse à refaire, ont su remettre sur pied un programme totalement décalé, voire déconstruit par les grèves de certains personnels d'Air France. Momo, redevenu M. Kasmi M'hand et dont nous avons apprécié l'érudition, en même temps que la capacité de contact, nous fait l'amitié de nous accompagner jusqu'à l'aéroport.

Les derniers passagers arrivaient à Orly lundi soir à 22 h 15 tandis qu'Hubert prenait trois jours de retraite à Tamanghasset.